

Courage, les femmes!

■ Je n'oublie pas mon ébahissement d'adolescente lorsque je vis à la mer du Nord deux religieuses, dûment habillées et voilées, courir dans les vagues avec un plaisir évident...

Plume buissonnière

Finies, les vacances. Rangées, les seaux, pelles, crème solaire et maillots de bain. Ouf! Finies aussi (du moins peut-on l'espérer) les querelles de bac à sable autour du format desdits maillots: une femme peut-elle ou non se couvrir entièrement le corps avant d'aller faire trempette? Heureusement que le ridicule ne tue pas, car certaines vies eussent été dramatiquement écourtées... C'est qu'il y avait de quoi être éberlué: les plus de 50 ans n'ont pas oublié les commentaires acerbes qui accompagnaient celle qui osait arborer un bikini; puis ce fut au tour de celle qui "enlevait le haut" de subir les mâles œillades égrillardes, tandis que les prudes épouses n'avaient pas assez de fiel pour décrire les imperfections réelles ou supposées de ces seins qu'il fallait décidément cacher. Puis vint le string, avec ou sans soutien-gorge: haro sur les femmes qui osaient arborer un postérieur de volume et fermeté variables! Et je n'oublie pas davantage, même si c'est plus ancien, mon ébahissement d'adolescente lorsque je vis à la mer du Nord deux religieuses, dûment habillées et voilées, courir dans les vagues avec un plaisir évident...

Il faudra donc le rappeler, encore et toujours: le féminisme, c'est défendre la dignité et le droit des femmes. Y compris le droit de s'habiller comme elles l'entendent - le bon goût et la mode fussent-ils en souffrir. C'est aussi bien sûr le droit à l'autonomie, c'est-à-dire la possibilité de se donner ses propres normes, fussent-elles étranges, pour autant bien sûr qu'elles ne contreviennent pas gravement aux droits fondamentaux. On pourra donc s'étonner, me semble-t-il, que le burkini (créé par une femme pour d'autres femmes) suscite chez certains (et certaines!) une indignation d'autant plus étrange qu'elle semble à géométrie variable. Il est en effet insupportable que des hommes imposent à des femmes un mode de vie qu'elles refusent, qu'ils prennent pouvoir sur leurs corps. Mais alors, comment peut-on tolérer que dans nos pays qui se vantent de les res-

pecter, les femmes soient en continu réduites en quelque sorte à l'état d'objet manipulable? Où est la dignité de la femme, si jeune parfois, que l'on contraint à tourner des films pornos, à se prostituer après lui avoir fait miroiter un travail normal? Comment peut-on s'accommoder des promotions canapé, ce résidu du vieux droit de cuisiner? Comment peut-on ne pas s'indigner de toutes ses forces face aux écarts salariaux qui continuent, encore et toujours, de pénaliser les travailleuses? Et même si cela peut paraître moins grave, l'imposition implicite qui est faite aux femmes d'être toujours minces et belles sous peine de ne plus plaire, n'est-ce pas une forme de pouvoir d'autant plus redoutable qu'elles-mêmes finissent par intégrer la

norme? La femme qui se retrouve seule à 43 ans avec ses gosses parce que son homme en a trouvé une plus jeune, plus fraîche, qui osera dire qu'elle dispose entièrement d'elle-même? Ne parlons même pas des "minimiss" de 6 ou 7 ans...

On pourrait continuer à aligner les exemples. La femme, objet de

rêve pour l'homme, que l'on exhibe pour vendre une voiture ou une lotion après-rasage, cela demeure une réalité et il ne faut pas se revendiquer féministe pour s'en rendre compte. Bien sûr et heureusement, de nombreuses associations se battent pour défendre ces droits quotidiennement bafoués, à côté desquels la question du burkini me paraît tout simplement grotesque. Alors, je me dis que peut-être, grâce à nos sœurs musulmanes, va-t-on enfin entendre des hommes et des femmes politiques s'élever avec force, colère, inquiétude, contre ces atteintes au droit de la moitié de l'humanité. Peut-être même - qui sait? - vont-ils saisir le Parlement dans l'urgence pour faire cesser une fois pour toutes ces insupportables atteintes à l'intégrité féminine? Après tant de déclarations enflammées autour d'un costume de bain au succès d'ailleurs fort modeste, peut-être allons-nous enfin, nous les femmes, avoir le droit d'être comme nous sommes: toutes égales, toutes différentes. Allez, c'est l'automne, mais on peut continuer à rêver...

MYRIAM TONUS

Chroniqueuse.